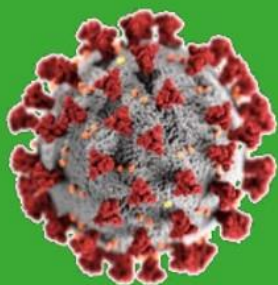


RAPPORT THÉMATIQUE :

***L'USAGE ET L'OFFRE
DE DROGUES DURANT
LA PANDÉMIE DE COVID-19
EN BELGIQUE***



**Résultats de l'enquête en ligne
Drogues & COVID-19 en 2020**

Sciensano

Épidémiologie et santé publique – Mode de vie et maladies chroniques

Mars 2021 • Bruxelles • Belgique

Auteurs (par ordre alphabétique):

Jérôme Antoine, Helena Bruggeman, Lies Gremeaux, Els Plettinckx, Luk Van Baelen

Equipe de rédaction Sciensano (par ordre alphabétique): Veerle Boonen, Jessika Deblonde, Ledia Jani, Tadek Krzywania, Laure Mortgat, Javiera Rebolledo, Wim Vanden Berghe

Merci de citer cette publication comme suit :

Sciensano (2021). L'usage et l'offre de drogues durant la pandémie de COVID-19 en Belgique. Rapport thématique : Résultats de l'enquête en ligne Drogues & COVID-19 en 2020. Sciensano : Bruxelles, Belgique ; Numéro de dépôt : D/2021/14.440/20

Information de contact : bmccda@sciensano.be

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	4
ENQUÊTE DROGUES & COVID-19	5
1. Introduction	5
2. Méthodologie	5
2.1. Chronologie.....	5
2.2. Recrutement et critères d'inclusion.....	6
2.3. Questionnaires.....	7
2.4. Analyse des données.....	7
3. Résultats	8
3.1. Profil des répondants	8
3.2. Evolution de la consommation.....	10
3.3. Marché des drogues	13
4. Discussion	16
4.1. Evolution de la consommation.....	16
4.2. Marché de la drogue.....	17
4.3. Limitations & perspectives	18
RÉFÉRENCES	19
REMERCIEMENTS	21

RÉSUMÉ

L'enquête "**Drogues & COVID-19**" menée en ligne par Sciensano nous permet d'évaluer de manière systématique l'impact de la pandémie sur l'usage et le marché des drogues et de prévoir les éventuelles conséquences à plus long terme de la situation.

Plus de 8000 **réponses** ont été reçues lors des trois périodes de l'enquête en 2020. Les répondants étaient majoritairement masculins, âgés de moins de 25 ans et habitant en Flandre. Huit répondants sur dix étaient des consommateurs actuels de cannabis, deux sur dix de cocaïne et environ un sur dix d'ecstasy ou d'amphétamines.

Les quantités de **marijuana** consommées ont augmenté durant le 1^e confinement par rapport à la situation d'avant, pour ensuite, six mois plus tard, revenir à une situation similaire à celle du début de l'année. Par contre, en ce qui concerne la **cocaïne en poudre** et les **amphétamines en poudre**, les quantités consommées ont baissé de manière importante lors du 1^e confinement mais, six mois après le début du 1^e confinement, elles étaient plus élevées par rapport à la situation avant le 1^e confinement. L'usage de pilules d'**ecstasy** a quant à lui très fortement diminué durant le 1^e confinement et est resté relativement bas plus tard dans l'année, lorsque la crise s'est poursuivie.

En outre, une différence entre les répondants qui consomment fréquemment et ceux qui ne consomment qu'occasionnellement de la drogue est à noter. Les consommateurs fréquents de drogue ont augmenté leurs quantités consommées pendant le 1^e confinement, toutes substances confondues ; par contre, les usagers plus occasionnels de drogue ont vu leur consommation baisser durant le 1^e confinement.

Cette enquête montre que le marché de la drogue est resté relativement stable et que les drogues sont restées disponibles tout au long de la pandémie. Les consommateurs semblent avoir acheté des **quantités** relativement plus importantes qu'avant, peut-être pour en avoir en stock au cas où elles seraient moins facilement accessibles ou simplement parce que le mode de transaction s'y prêtait. Les **prix** sur le marché du détail ont augmenté pour la marijuana et la cocaïne en poudre au cours de l'année 2020 alors qu'ils ont baissé pour les pilules d'ecstasy et les amphétamines en poudre.

Enfin **l'obtention des drogues** par internet ou le darkweb ne semble pas avoir augmenté de manière importante comme cela aurait pu être attendu au vu des restrictions de déplacement. Par contre, les répondants déclarant cultiver eux-mêmes la marijuana a fortement augmenté 6 mois après le début du 1^e confinement. Cette augmentation pourrait être liée à une certaine recherche d'indépendance dans l'approvisionnement.

ENQUÊTE DROGUES & COVID-19

1. Introduction

La pandémie de COVID-19 et les mesures prises à partir du 13 mars 2020 par les autorités pour ralentir la propagation du virus ont eu un impact considérable, direct ou indirect, sur nos habitudes de vie et notre santé, en ce compris la santé mentale (1–3).

L'usage et le marché des drogues a également été fortement impacté par la limitation de déplacement et la mise à l'arrêt de la vie nocturne (4,5). L'année a en outre été marquée par des **périodes d'incertitude**, de stress, un sentiment de solitude ou d'ennui qui peuvent avoir une influence sur le mode et la fréquence de consommation de drogues. Cette période de pandémie de COVID-19 soulève donc beaucoup de questions sur la manière dont elle a été vécue par **les personnes qui consomment des drogues** et sur les éventuelles conséquences à plus long terme pour cette population.

C'est pour cette raison que le programme drogues de Sciensano a démarré **une enquête en ligne pour documenter les conséquences** de la pandémie sur cette population spécifique en 2020. Différentes études similaires ont été menées en Belgique et dans d'autres pays ce qui permet également de mettre en perspective les résultats obtenus (6–10).

Nous ne traiterons pas dans ce rapport de tous les thèmes abordés lors de l'enquête mais nous allons nous concentrer sur l'évolution au cours de l'année 2020 de l'usage et du marché de certaines drogues. [D'autres rapports](#) décrivant les résultats de cette enquête ont été publiés précédemment (11,12).

2. Méthodologie

2.1. CHRONOLOGIE

La Figure 1 montre un aperçu des principales mesures prises par le gouvernement belge au cours de l'année 2020 ainsi que les 3 périodes de l'enquête en ligne Drogues & COVID-19.

En Belgique, le premier cas de COVID-19 a été diagnostiqué le 4 février 2020 (13). L'OMS a déclaré le COVID-19 comme étant une pandémie le 11 mars 2020 (14). Deux jours après, le 13 mars, le premier confinement a débuté en Belgique. Dès le 13 mars des mesures ont été introduites progressivement comme des mesures d'hygiène, une règle de distance de 1,5 m, une limitation des contacts physiques, la fermeture des magasins, des écoles et des frontières nationales, le report des consultations médicales non urgentes, l'encouragement du télétravail et la fermeture des entreprises où le télétravail n'était pas possible et où la règle de distance ne pouvait être maintenue (15).

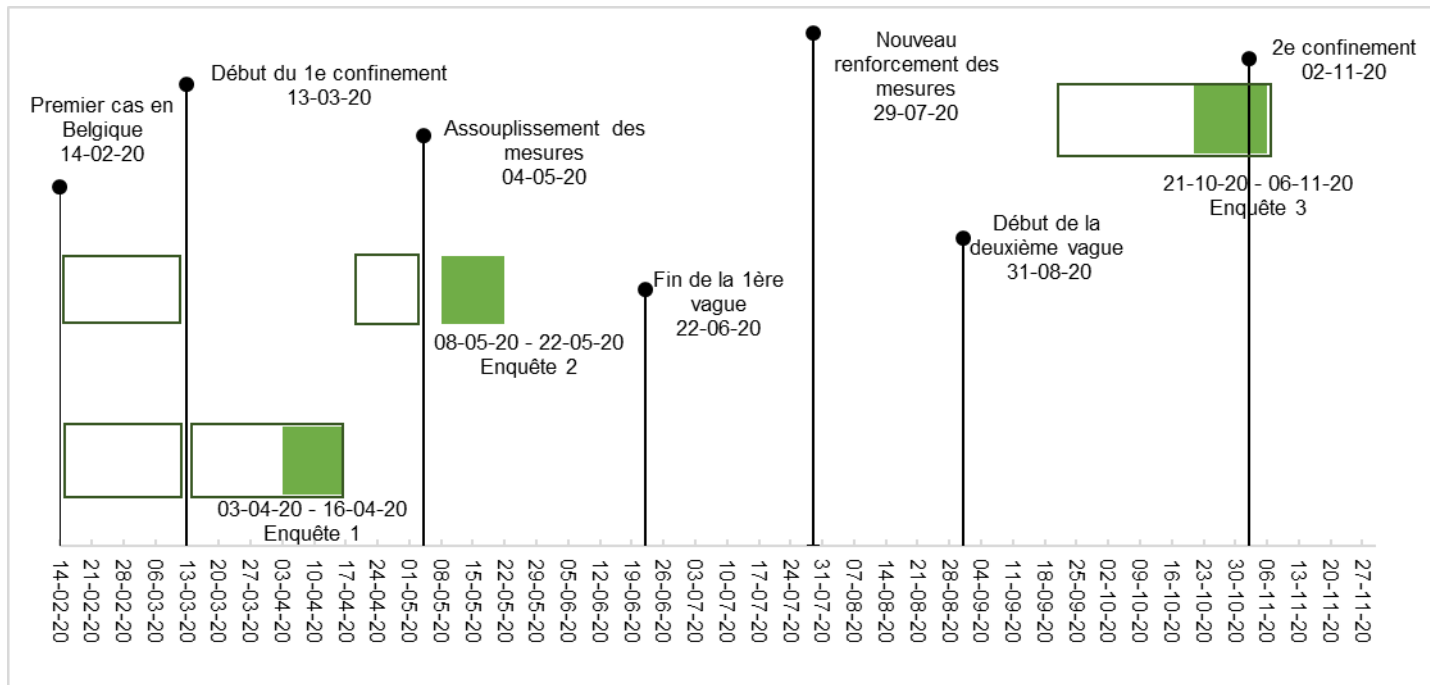
La **première enquête** a été menée entre le 3 et le 16 avril 2020. Celle-ci a questionné les répondants à propos de leur situation durant la période précédant le 13 mars 2020 (référée ultérieurement comme « avant le 1^e confinement ») ainsi que durant la période qui a suivi, du 13 mars 2020 jusqu'au moment où la personne a complété le questionnaire (référée comme le « début du 1^e confinement »).

Les premiers assouplissements des mesures ont été annoncés le 4 mai 2020 (15). La **deuxième enquête** a suivi du 8 au 22 mai 2020 et les questions ont porté sur la situation durant la période précédant le 13 mars (référée comme « avant le 1^e confinement ») ainsi que durant la période des deux semaines précédant le 4 mai (référée comme la « fin du 1^e confinement »).

Après le 4 mai, le déconfinement a eu lieu en plusieurs phases mais certains lieux festifs n'ont pas pu être rouverts et les festivals d'été ont été annulés. La première vague de COVID-19 a été terminée le 22 juin. Pendant le mois de juillet, les contacts personnels en groupes de 15 personnes maximum par semaine étaient possibles à nouveau. Néanmoins, le 29 juillet, un nouveau renforcement des mesures était annoncé. Un mois après, la deuxième vague de COVID-19 a commencé et le deuxième confinement a débuté le 2 novembre 2020 (16).

La **troisième enquête** a eu lieu du 21 octobre au 6 novembre 2020 juste avant et juste après l'introduction du 2^e confinement. Lors de cette troisième enquête, la plupart des questions posées ont porté sur la situation vécue au cours du mois précédant la participation au questionnaire (référé comme « 6 mois après le début du 1^e confinement »).

Figure 1. Ligne du temps identifiant les différentes périodes de l'enquête (rectangles pleins), les périodes de référence des différentes périodes de l'enquête (rectangles vides) et les principaux moments-clés et mesures prises dans le cadre de la pandémie de COVID-19



2.2. RECRUTEMENT ET CRITÈRES D'INCLUSION

Les enquêtes en ligne sont souvent utilisées pour recruter les populations difficiles à atteindre tels que les usagers de drogue grâce à l'anonymat qu'elles garantissent, à leur simplicité de mise en œuvre et à leur coût limité. La méthode d'échantillonnage utilisée est **un échantillonnage de convenance** qui ne permet pas d'avoir un échantillon représentatif du groupe cible mais donne néanmoins une bonne image de la population étudiée (17).

Les répondants ont été recrutés par le biais d'annonces dans les médias sociaux ainsi que par les contacts avec les services de soins et les organisations locales d'aide aux usagers de drogue. En outre, les personnes qui ont participé à l'enquête en ligne et qui ont déclaré leur intention de participer ultérieurement ont été invitées à cette recherche par courrier électronique. **Les critères de participation** aux différentes périodes de l'enquête étaient d'être âgé de 18 ans ou plus, de vivre en Belgique, d'avoir utilisé des drogues illicites en 2020 et de donner son consentement pour participer à l'enquête en ligne. La consommation d'alcool n'est donc pas incluse dans les critères de participation.

Les questionnaires ont été développés dans Limesurvey et étaient disponibles en 4 langues (Néerlandais, Français, Anglais et Allemand). Cette enquête en ligne a reçu **l'approbation du comité d'éthique** de l'université de Gand (BC-07558).

2.3. QUESTIONNAIRES

Mis à part les questions liées aux critères d'inclusion, une seule autre question était obligatoire. Il s'agissait de la question sur **l'usage au cours de la vie, de l'année dernière et du mois dernier** d'alcool, de cannabis, de cocaïne, d'amphétamines, de méthamphétamine, d'ecstasy, de kétamine, de LSD, de GHB et d'héroïne.

L'enquête s'est ensuite focalisée sur des questions relatives à l'usage et au marché des quatre drogues illégales les plus fréquemment consommées en Belgique que sont le cannabis, la cocaïne, l'ecstasy et les amphétamines. En outre, comme les modes de consommation peuvent varier selon la forme spécifique du produit (poudre, pilule, résine, herbe, etc.), certaines questions ont également porté précisément sur ces formes spécifiques de drogues. De plus, pour certaines questions nous pouvons décrire des résultats portant sur trois périodes de temps alors que pour d'autres nous pouvons nous référer à quatre périodes de l'année :

- La question relative à la **fréquence de consommation** n'est pas définie par rapport à la période du confinement mais se rapporte à la situation lors des 30 derniers jours. La question a été posée pour trois périodes dans l'année.
- La question des **quantités consommées** rapporte une valeur numérique correspondant aux quantités utilisées lors d'un jour de consommation habituel. La question a été posée pour quatre périodes dans l'année.
- Les questions concernant les **quantités achetées** et le **prix unitaire** sont des valeurs numériques se rapportant à trois périodes dans l'année.
- Le mode **d'obtention des drogues** est une question à choix multiples dans une liste de propositions qui a été posée pour quatre périodes dans l'année.

2.4. ANALYSE DES DONNÉES

Ce rapport se concentre, mis à part la description du Tableau 1, sur les quatre formes spécifiques de drogues les plus fréquemment consommées que sont **la marijuana (herbe de cannabis), la cocaïne en poudre, les pilules d'ecstasy et les amphétamines en poudre**.

Les périodes concernées pour chaque question dépendent de la manière dont la question a été posée dans le questionnaire. La période référée comme « avant le 1^e confinement » contient une combinaison des données rapportées lors des enquêtes réalisées en avril et mai.

La fréquence de consommation a été traduite en nombre de jours de consommation par semaine et est rapportée selon les mois de l'année auxquels elle correspond. Pour les quantités utilisées, une moyenne est calculée. Une distinction est en outre effectuée entre les consommateurs fréquents et non-fréquents du produit selon les règles suivantes : pour la marijuana un consommateur fréquent consomme tous les jours ou presque et un consommateur non-fréquent ne consomme que quelques jours par semaine ou moins. Pour la cocaïne en poudre, les pilules d'ecstasy et les amphétamines en poudre, un consommateur fréquent consomme au moins une fois par semaine et un consommateur non-fréquent consomme moins d'une fois par semaine. Les résultats relatifs aux quantités achetées et au prix payé sont des moyennes. Enfin les données sur la manière d'obtenir la substance correspondent à la proportion des répondants ayant coché chacun des choix multiples.

3. Résultats

3.1. PROFIL DES RÉPONDANTS

Le profil des répondants lors des trois périodes de l'enquête en ligne Drogues & COVID-19 sont relativement similaires comme le montre le Tableau 1.

Près de trois quarts des répondants viennent de **Flandre**. Lors de la période d'enquête d'octobre-novembre, la proportion des répondants issus de Wallonie a baissé par rapport aux deux périodes précédentes. Près d'un répondant sur dix vient de Bruxelles.

Environ trois quarts d'entre eux sont des **hommes** même si, lors de la période d'enquête d'octobre-novembre, nous avons réussi à atteindre une proportion un peu plus importante de femmes. Les répondants sont en majorité âgés de moins de 25 ans. L'âge médian est de 24 ans. Lors de la période d'enquête d'octobre-novembre nous avons cependant atteint une population un peu plus âgée (âge médian de 25 ans).

Cette **population jeune** vit pour plus de la moitié chez ses parents, des proches ou des amis. Seuls un peu plus de deux répondants sur dix vivent en couple. La population des répondants possède également un niveau d'éducation élevé avec plus d'un sur trois possédant un diplôme du supérieur. Six répondants sur dix ont un emploi rémunéré et deux sur dix sont étudiants.

Au niveau des substances consommées le mois précédent l'enquête, on retrouve le cannabis qui est consommé par près de huit répondants sur dix et la cocaïne par deux sur dix. L'ecstasy et les amphétamines sont consommés actuellement par respectivement 14 % et 8 % des répondants.

Même si près de **six répondants sur dix n'ont consommé qu'une seule drogue au cours du mois précédent** l'enquête, près de trois sur dix ont consommé plus d'une drogue durant cette période.

Tableau 1. Caractéristiques des répondants durant les trois périodes de l'enquête (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)

Caractéristiques	Enquête 1 avril	Enquête 2 mai	Enquête 3 octobre - novembre	Total*
Nombre de répondants (n)	3509	2620	2354	8483
Région (%)				
Flandre	71.82	72.56	76.93	73.46
Wallonie	11.43	11.22	8.62	10.59
Bruxelles	9.60	9.08	9.43	9.40
Inconnu	7.15	7.14	5.01	6.55
Sexe (%)				
Homme	75.83	75.69	70.14	74.21
Femme	21.43	22.18	27.99	23.48
Autre	0.57	0.73	0.68	0.65
Inconnu	2.17	1.41	1.19	1.66
Age (%)				
<25	54.29	52.52	45.37	51.27
25-34	28.07	31.37	34.54	30.88
35-45	12.91	11.37	13.64	12.63
+45	4.19	4.36	5.73	4.66
Inconnu	0.54	0.38	0.72	0.54
Age médian (ans)	24	24	25	24
Ménage (%)				
Seul (avec ou sans enfants)	20.46	20.08	25.70	21.80
En couple (avec ou sans enfants)	21.77	22.36	25.78	23.07
Avec parents/proches/amis	53.04	52.63	44.05	50.42
Autre	2.94	3.66	3.61	3.35
Inconnu	1.80	1.26	0.85	1.37
Niveau d'éducation (%)				
Aucun / Primaire	8.75	8.89	6.84	8,27
Secondaire	53.21	52.29	48.38	51.57
Supérieur	33.88	34.46	41.41	36,16
Autre	1.97	1.98	1.87	1.95
Inconnu	2.19	2.37	1.53	2.06
Activité (%)				
Emploi rémunéré	61.39	59.69	65.59	62.03
Etudiant	22.88	23.63	19.29	22.11
Chômage	5.44	5.61	5.82	5.60
Autre	3.64	4.24	3.98	3.92
Inconnu	6.65	6.83	5.32	6.34
Usage actuel (mois dernier) (%)				
Cannabis	82.56	82.82	77.80	81.32
Cocaïne	20.06	19.43	24.78	21.17
Ecstasy	12.71	13.13	16.43	13.87
Amphétamines	6.65	8.32	9.03	7.83
Nombre de substances consommées au cours du mois précédent (%)				
0	8.55	10.00	11.43	9.80
1	62.55	59.31	55.14	59.50
2	16.07	17.25	17.42	16.81
3+	12.83	13.44	16.01	13.89

* La catégorie "total" décrit les caractéristiques de toutes les réponses reçues mais ne peut être assimilée à des répondants uniques. Les personnes interrogées peuvent en effet avoir participé à plusieurs périodes de l'enquête. En revanche, le nombre de participations par période est imputable à des répondants individuels.

3.2. EVOLUTION DE LA CONSOMMATION

3.2.1. Fréquence de consommation

La fréquence de consommation des différentes substances au cours des 3 périodes de l'enquête permet d'avoir une vue sur l'évolution des profils de consommation. Les résultats sont repris à la Figure 2.

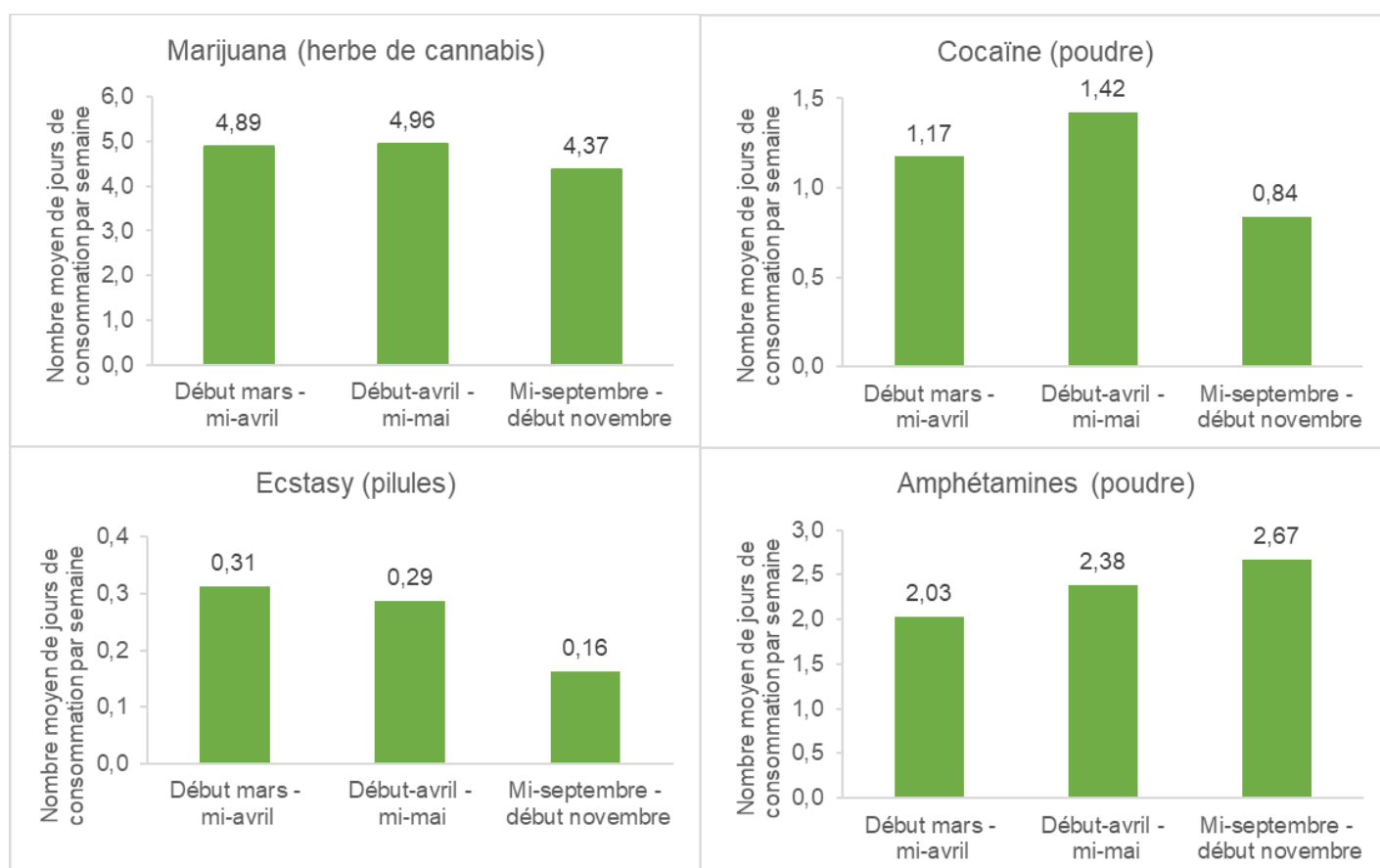
La fréquence de consommation de **marijuana** est restée stable entre mars et mi-mai puis n'a que légèrement baissé entre mi-septembre et début novembre d'environ 10 % en passant de 5 jours par semaine en moyenne à 4,5 jours par semaine.

La fréquence de consommation de la **cocaïne en poudre** a augmenté légèrement entre mars et mi-mai en passant de 1,2 à 1,4 jours de consommation par semaine puis a diminué un peu à 0,8 jours par semaine entre mi-septembre et début novembre.

En ce qui concerne les **pilules d'ecstasy**, la fréquence de consommation est en général très faible et est restée stable jusque mi-mai avec 0,3 jours par semaine en moyenne puis a ensuite baissé un peu à 0,2 jours par semaine entre mi-septembre et début novembre.

Enfin la fréquence de consommation des **amphétamines en poudre** a légèrement augmenté tout au long de l'année passant de 2 jours de consommation par semaine entre mars et mi-avril à 2,7 jours par semaine entre mi-septembre et début novembre.

Figure 2. Fréquence de consommation de la substance lors du mois précédent l'enquête au cours des trois périodes (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)



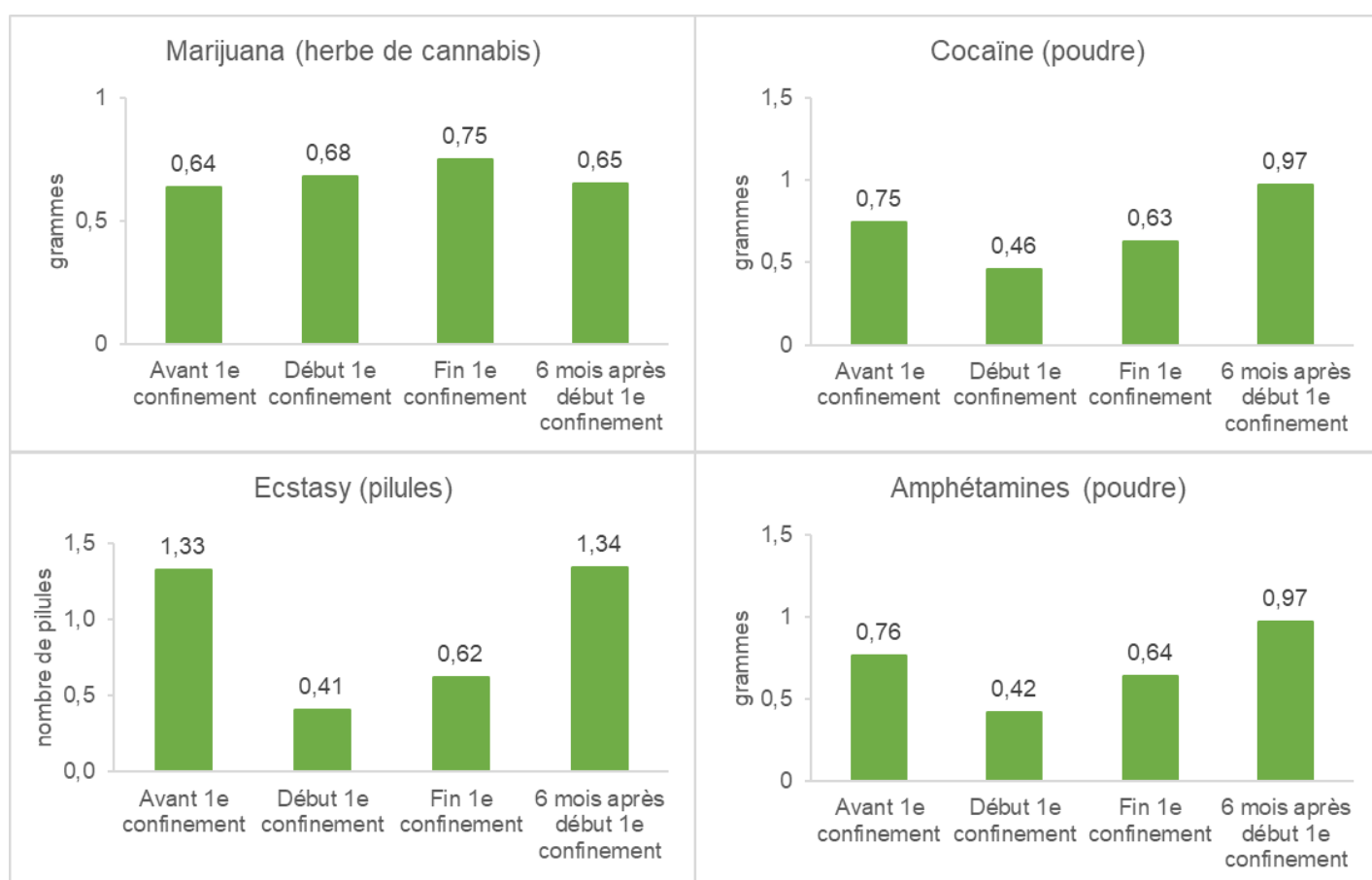
3.2.2. Quantités consommées

La Figure 3 montre les résultats de l'évolution des quantités consommées lors d'une journée type de consommation pour les différentes formes spécifiques de drogues.

La quantité de **marijuana** consommée a augmenté de 17 % à la fin du 1^e confinement par rapport à avant le 1^e confinement. Ensuite, 6 mois après le début du 1^e confinement, cette quantité est revenue à un niveau similaire à avant le 1^e confinement.

Par contre pour la **cocaïne en poudre**, les **pilules d'ecstasy** et les **amphétamines en poudre**, on a observé une forte diminution (de 40 à 70 %) des quantités consommées durant le début du 1^e confinement. Un peu plus tard, à la fin du 1^e confinement, une augmentation a été observée. Enfin, 6 mois après le début du 1^e confinement, les quantités consommées étaient supérieures à celles consommées avant le 1^e confinement pour la cocaïne en poudre et les amphétamines en poudre. Pour les pilules d'ecstasy cette quantité était similaire à avant le 1^e confinement.

Figure 3. Quantités moyennes de substance consommées lors d'une journée type de consommation au cours de quatre périodes différentes (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)



Lorsque l'on regarde plus spécifiquement les quantités consommées selon la fréquence d'utilisation de la substance, on remarque des différences notables comme le rapporte la Figure 4.

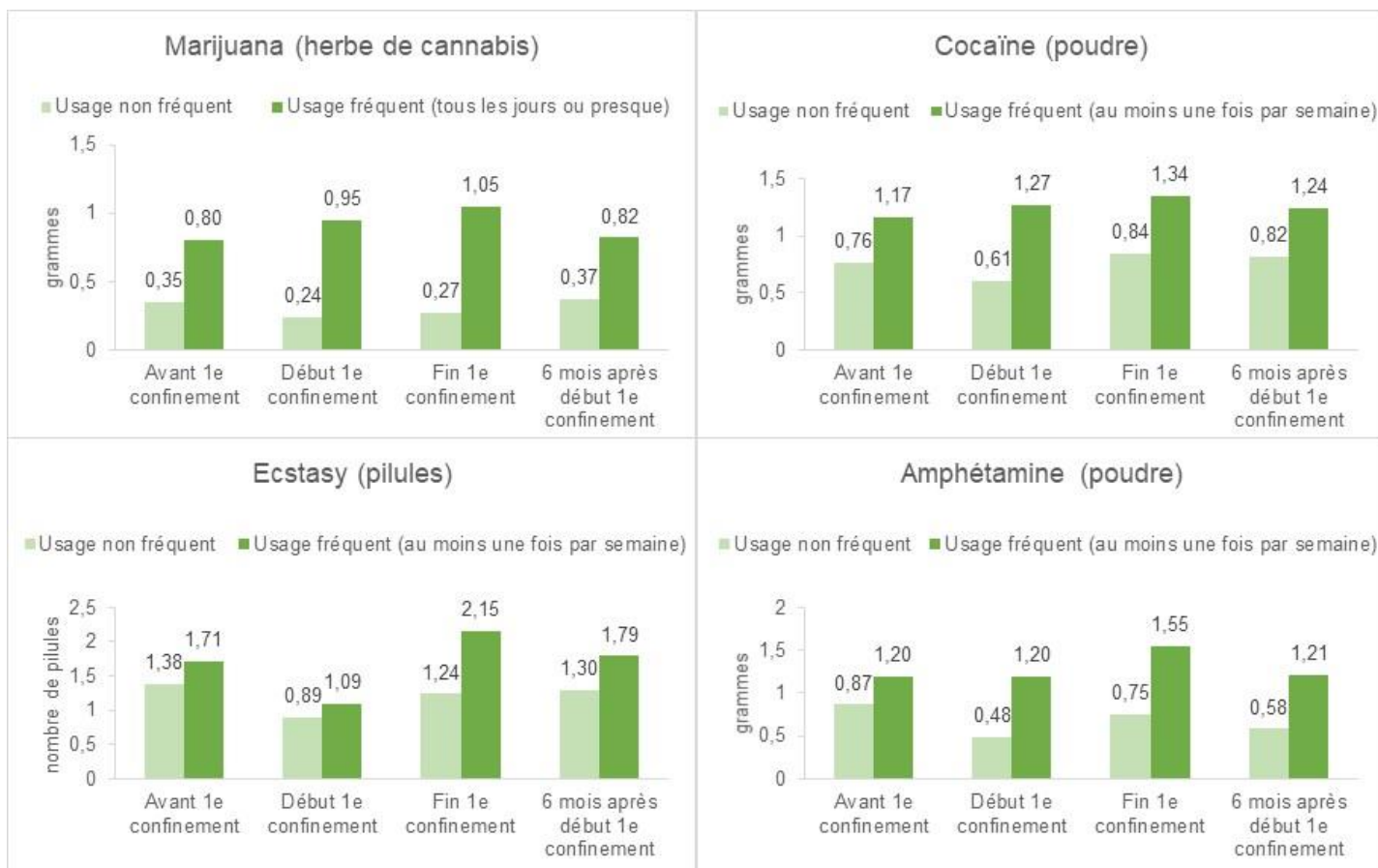
D'une part, comme attendu, les quantités consommées par les répondants rapportant un usage non-fréquent étaient moindres que celles des répondants rapportant un usage fréquent et cela pour toutes les formes spécifiques de produits étudiées. Cette différence était surtout marquée pour la marijuana où les rapports allaient du simple au double voire au quadruple selon la période entre consommateurs non-fréquents et fréquents.

D'autre part, l'impact de la pandémie de COVID-19 a également été différent dans ces deux groupes de consommateurs.

Les répondants mentionnant un **usage non-fréquent** ont globalement rapporté une baisse de leur consommation durant le début du 1^e confinement pour ensuite augmenter leur consommation. Six mois après le début du 1^e confinement, les quantités consommées étaient similaires à celles consommées avant le confinement pour la marijuana, la cocaïne en poudre et les pilules d'ecstasy mais moins élevées pour les amphétamines en poudre.

Par contre, les répondants rapportant un **usage fréquent** de la substance ont mentionné une augmentation des quantités consommées durant le 1^e confinement avec une consommation à son apogée à la fin de celui-ci pour toutes les substances étudiées. Six mois après le début du 1^e confinement, les quantités consommées par les usagers fréquents sont revenues à un niveau similaire à la période avant le 1^e confinement.

Figure 4. Quantités moyennes de substance consommées lors d'une journée type de consommation au cours de quatre périodes différentes selon la fréquence de l'usage (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)



3.3. MARCHÉ DES DROGUES

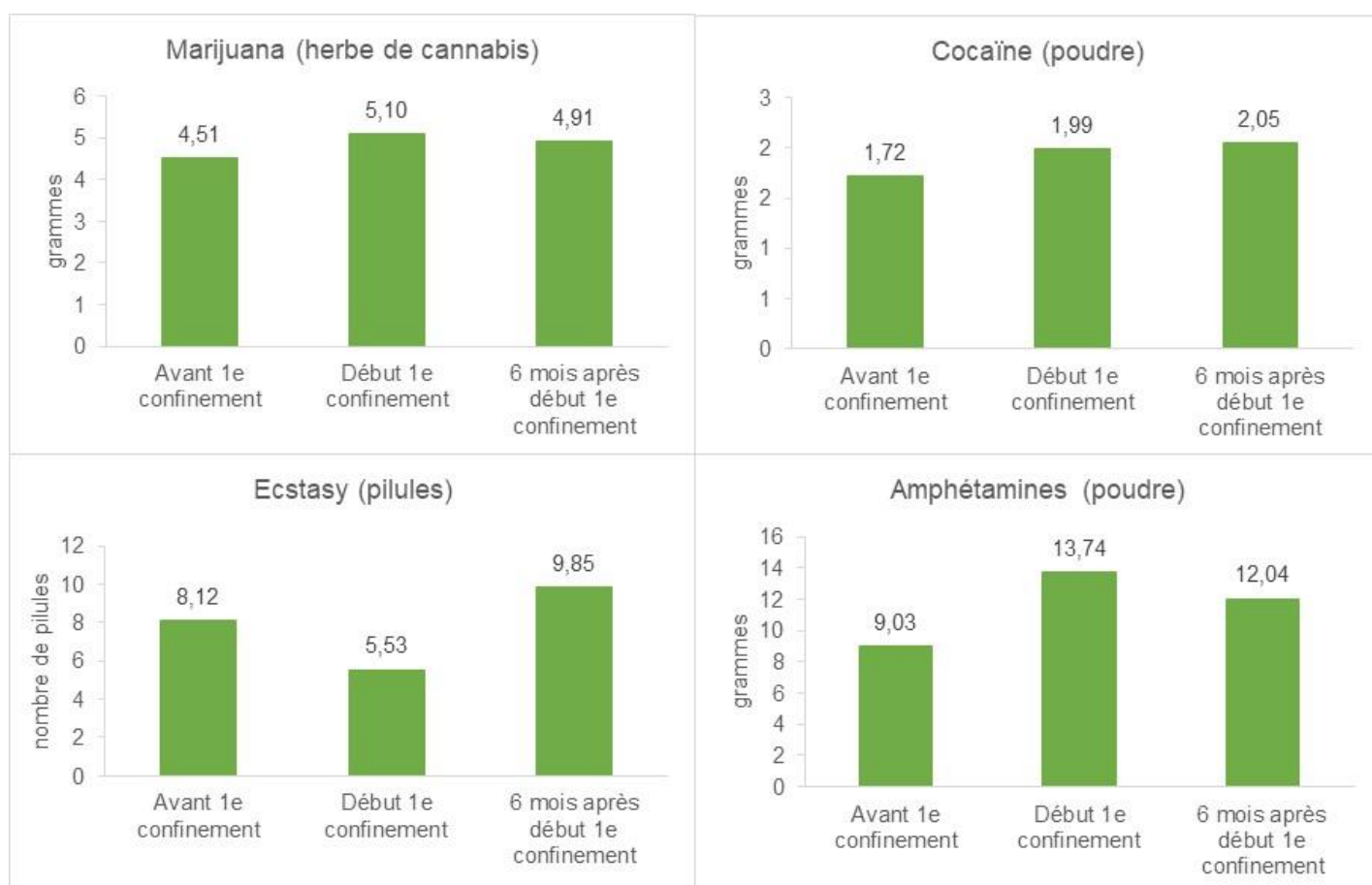
3.3.1. Quantités de drogues achetées

La Figure 5 donne une indication sur l'accessibilité des différents produits sur le marché via l'analyse des quantités moyennes de substances achetées par les usagers.

Pour la **marijuana**, la **cocaïne en poudre** et les **amphétamines en poudre**, on note une augmentation des quantités moyennes achetées (par achat) pendant le début du 1^e confinement de respectivement 13 %, 15 % et 52 %. Six mois après le début du 1^e confinement, les quantités achetées étaient supérieures à celles de la période avant le 1^e confinement pour ces 3 substances.

Pour les **pilules d'ecstasy**, les quantités achetées ont diminué de plus de 30 % au début du 1^e confinement par rapport à la période avant le 1^e confinement. Six mois plus tard par contre, les quantités achetées ont augmenté de 20 % par rapport à la période avant le 1^e confinement.

Figure 5. Quantité moyenne de substance achetée (par achat en gramme ou nombre de pilules) au cours de trois périodes différentes (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)



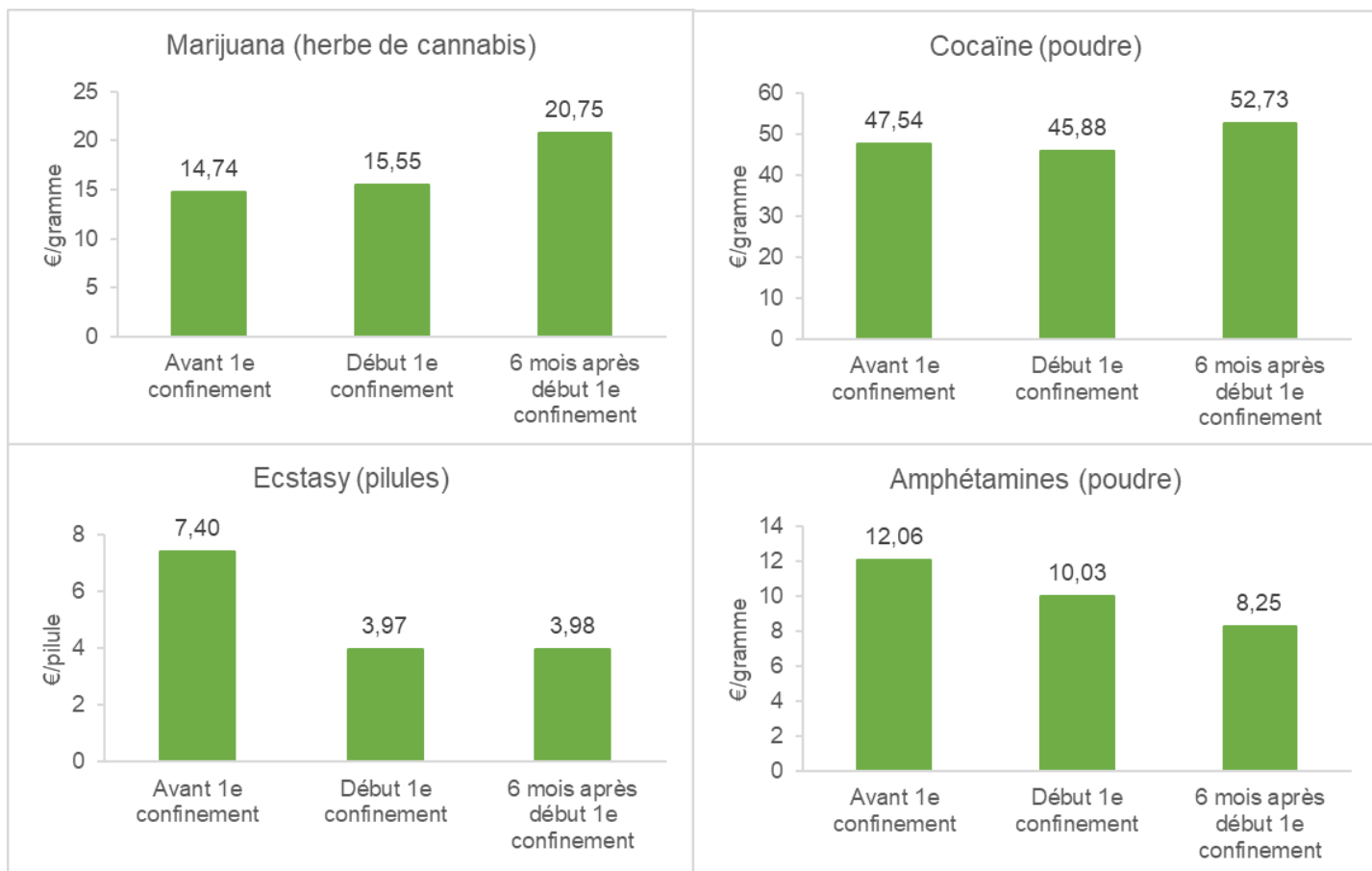
3.3.2. Prix des drogues

La Figure 6 représente le prix moyen des produits sur le marché du détail et pointe deux situations différentes pour d'une part la marijuana et la cocaïne en poudre et d'autre part les pilules d'ecstasy et les amphétamines en poudre.

Le prix de la **marijuana** et de la **cocaïne en poudre** est resté relativement stable au début du 1^e confinement par rapport à ce qu'il était avant mais a augmenté de 10 % pour la cocaïne en poudre et de 40 % pour la marijuana 6 mois après le début du 1^e confinement.

Par contre, pour les **pilules d'ecstasy** et les **amphétamines en poudre**, on remarque une baisse importante (27 % pour les amphétamines et 47 % pour l'ecstasy) du prix au début du 1^e confinement par rapport à ce qu'il était avant. Six mois après le début du 1^e confinement, cette baisse s'est confirmée, voire s'est amplifiée pour les amphétamines en poudre.

Figure 6. Prix moyen en Europe par unité de substance (en gramme ou nombre de pilules) sur le marché du détail au cours de trois périodes différentes (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)



3.3.3. Obtention des drogues

L'évolution dans la manière dont les consommateurs obtiennent leur produit est présentée à la Figure 7.

Toutes substances confondues et presque pour chacune des quatre périodes de l'année, une majorité des répondants ont mentionné le dealer comme **source principale d'approvisionnement**. Par contre, pour les pilules d'ecstasy, la proportion de ceux recevant leur produit gratuitement via des amis est devenue la principale source d'approvisionnement au cours de la dernière période étudiée.

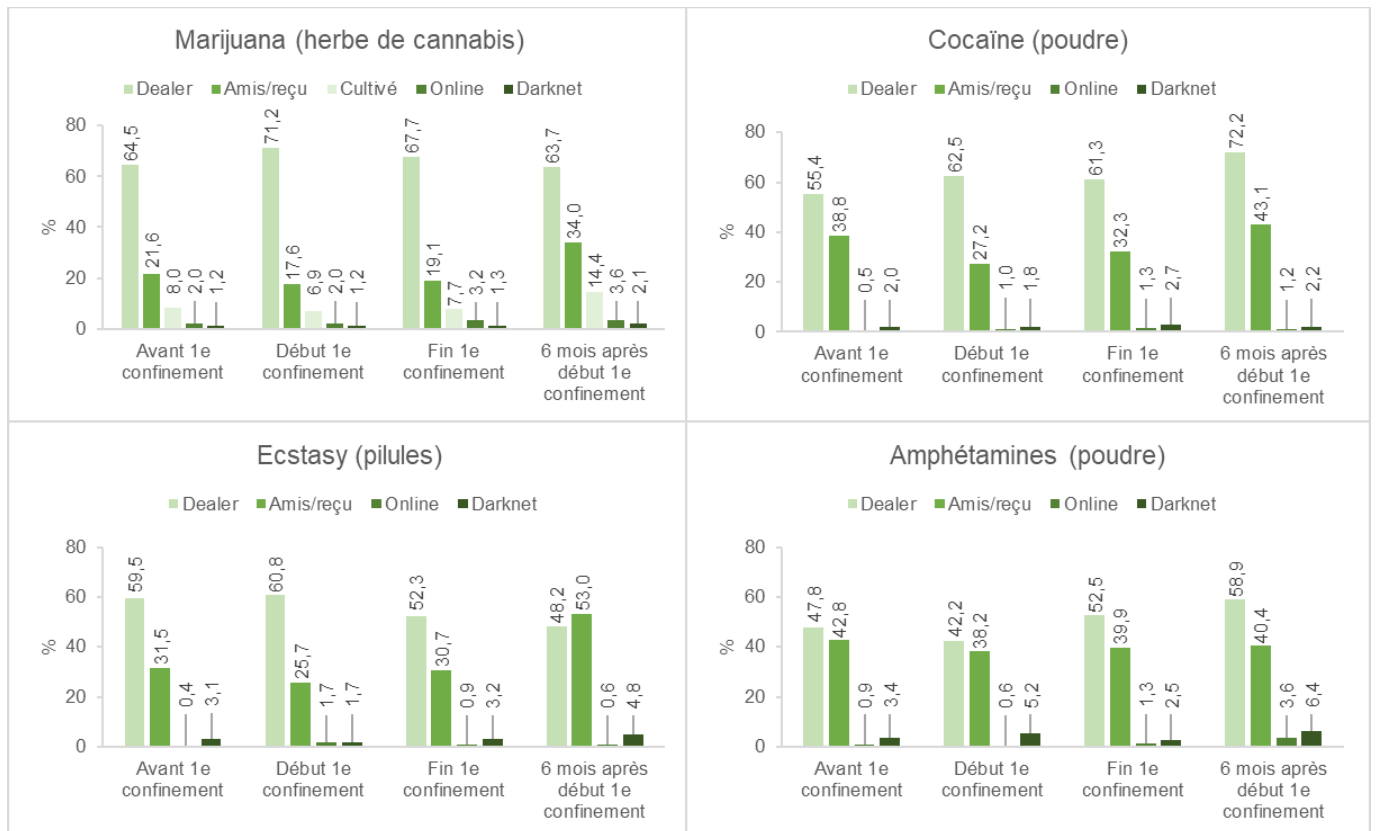
La proportion des répondants mentionnant recevoir leur produit via le dealer est restée relativement stable tout au long de l'année pour les amphétamines en poudre et la marijuana. Par contre, elle a fortement augmenté pour la cocaïne en poudre avec plus de 7 répondants sur 10 qui ont mentionné y avoir recours 6 mois après le début du 1^e confinement. Pour les pilules d'ecstasy au contraire, on note une baisse de cette source d'approvisionnement tout au long de l'année.

La proportion des répondants mentionnant recevoir la marijuana, la cocaïne en poudre et les pilules d'ecstasy gratuitement via des amis a légèrement baissé durant le 1^e confinement avant d'augmenter à nouveau 6 mois après le début du 1^e confinement pour égaler voire dépasser les proportions de la période avant le 1^e confinement.

L'achat des substances par internet (online ou darkweb) est peu mentionnée (moins de 5 % des répondants en général) et ne montre pas d'évolution importante dans le temps. Pour les amphétamines en poudre cependant, on remarque parmi les usagers rapportant une acquisition du produit, une augmentation un peu plus importante des achats sur le darkweb 6 mois après le début du 1^e confinement par rapport à la période avant celui-ci.

Pour la marijuana, on note presque un doublement de la proportion des usagers qui mentionnent cultiver leur produit eux-mêmes 6 mois après le début du 1^e confinement par rapport aux périodes précédentes.

Figure 7. Pourcentage des répondants ayant obtenu leur substance via un dealer, via des amis, via internet ou le darkweb, au cours de quatre périodes différentes (Enquête en ligne Drogues & COVID-19, Belgique, 2020)



4. Discussion

Cette étude met en évidence l'impact sur la consommation et le marché des drogues en Belgique de la pandémie de COVID-19 grâce à une enquête en ligne menée au cours de trois périodes en 2020 à laquelle plus de 8 000 répondants ont participé.

La pandémie de COVID-19 et les mesures sanitaires prises durant l'année 2020 ont eu un impact majeur notamment sur notre vie familiale, sociale, et professionnelle. Il est donc important de **suivre l'évolution des pratiques de consommation et du marché des drogues** au cours de cette année de pandémie afin de mieux comprendre et prévoir les évolutions parmi la population des usagers de drogues.

Les résultats montrent que l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la consommation de drogues **varie selon les différentes formes spécifiques de produits et la fréquence de l'usage**.

4.1. EVOLUTION DE LA CONSOMMATION

D'une manière générale les usagers fréquents de **marijuana** ont rapporté plutôt une consommation en hausse durant le 1^e confinement alors que les usagers moins fréquents ont plutôt vu leur consommation baisser. Ceci peut s'expliquer, par exemple, par le fait que les usagers fréquents ayant une consommation plus établie peuvent adapter plus rapidement leur consommation de substances dans des situations de stress et d'ennui et ont augmenté leur consommation pour faire face à la situation. Ces consommateurs fréquents sont sans doute également moins dépendants de la vie sociale et festive pour leur consommation et ont continué à consommer chez eux comme avant. Enfin ils ont sans doute été moins impactés que les usagers moins fréquents par des difficultés d'approvisionnement grâce à un meilleur réseau d'approvisionnement. Sur le plus long terme, six mois après le 1^e confinement, la consommation des usagers de marijuana avec un usage fréquent et non-fréquent semble être revenue à la situation avant la pandémie de COVID-19.

Ces résultats sont également observés dans d'autres pays européens comme en France, en Italie, au Portugal ou aux Pays-Bas (4, 18, 19). De plus, plusieurs autres études menées en Belgique peuvent étayer nos résultats. L'enquête santé COVID-19 de Sciensano menée dans la population générale à différents moments de l'année 2020 a questionné l'usage de drogues, quel que soit le type de drogue. Il est probable qu'il s'agissait principalement de répondants qui consommaient du cannabis. Cette enquête montre qu'au début du 1^e confinement, la proportion de ceux ayant diminué leur consommation était supérieure à celle de ceux ayant augmenté leur consommation. Au contraire, vers la fin de l'année, la proportion de personnes ayant diminué leur consommation de drogue était égale à la proportion de ceux ayant augmenté leur consommation (20). Cela peut être comparé à nos résultats chez les consommateurs non-fréquents : une baisse de consommation durant le 1^e confinement puis vers la fin de l'année une consommation similaire à celle d'avant le confinement. L'enquête menée durant le mois d'avril 2020 par la VUB et qui a également porté sur l'usage de cannabis avant et pendant le 1^e confinement (6), n'a pas montré de différence de consommation de la substance. Cette étude portait cependant sur un nombre relativement faible de répondants pour le cannabis. Une autre enquête menée par l'UCL en avril 2020 indique quant à elle une baisse de la consommation de cannabis pendant le début du 1^e confinement (7). Mais comme l'objectif principal de l'étude était la consommation d'alcool, il est probable que les répondants pour le cannabis étaient des consommateurs à usage non fréquent, ce qui correspond aux résultats obtenus dans notre étude.

L'usage de **cocaïne** et **d'amphétamines en poudre** a globalement baissé durant le début du 1^e confinement puis a ensuite augmenté pour dépasser après 6 mois les quantités consommées avant la pandémie.

La baisse au début du 1^e confinement montre plus que probablement l'impact de la fermeture de la vie nocturne sur l'usage de drogues. L'augmentation des quantités consommées après 6 mois peut indiquer que les usagers ont trouvé d'autres opportunités de consommation, soit en milieux festifs (lockdown parties, soirées virtuelles), soit à la maison plus en solitaire pour faire face à leur propre situation de changement. L'augmentation de la fréquence de consommation est également notable pour les amphétamines (en poudre) 6 mois après le début du 1^e confinement. Ces résultats semblent donc plus préoccupants pour la cocaïne et les amphétamines sur le long terme si cette consommation à la hausse se confirme.

Les **pilules d'ecstasy** dont l'usage récréatif est beaucoup plus important que pour les trois autres substances a naturellement été plus impacté par la mise à l'arrêt de la vie nocturne. Durant le début du 1^e confinement, les quantités consommées ont été divisées par trois pour ensuite revenir à un niveau similaire à la période avant le 1^e confinement 6 mois plus tard. Par contre, la fréquence de consommation a été divisée par deux 6 mois après le début du 1^e confinement par rapport à ce qu'elle était avant le 1^e confinement. Cette baisse de la consommation durant le premier confinement est confirmée dans divers pays européens (4). Elle est également visible dans les analyses des eaux usées où les quantités d'ecstasy ont été réduites de moitié durant le confinement aux Pays-Bas et en Espagne. Étant donné que la vie nocturne telle que nous la connaissons auparavant ne recommencera pas avant longtemps, dans les recherches futures, il sera certainement intéressant d'examiner de plus près le contexte de l'utilisation (lieu, expérience, motivation, etc.) de ces drogues festives.

D'autres études en Belgique se sont également penchées sur la situation des personnes utilisant les services d'aide aux usagers de drogues, sans se rapporter à une substance spécifique. A Bruxelles, il ressort qu'a priori les personnes n'ont pas majoritairement changé leurs habitudes de consommation ni leurs produits consommés (8, La Mass de Bruxelles, *comm. pers.*). En outre, lorsqu'on analyse l'impact de la pandémie de COVID-19 sur la consommation de drogues, il faut certainement regarder au-delà des données quantitatives. Une approche qualitative des utilisateurs et des problèmes qu'ils rencontrent est tout aussi importante. Par exemple, De Druglijn indique que, depuis l'introduction des mesures COVID-19, le besoin de parler parmi leurs contacts a augmenté et que cela se traduit par une plus grande proportion de personnes qui les contacte avec des problèmes réels et une demande d'aide (par opposition aux contacts purement informatifs), une plus grande proportion de personnes qui les contacte plusieurs fois et une plus grande proportion qui mentionne une comorbidité avec d'autres problèmes psychologiques (De Druglijn, *comm. pers.*).

4.2. MARCHÉ DE LA DROGUE

D'une manière générale, les substances sont restées accessibles sur le marché puisqu'on remarque que les **quantités achetées** ont été supérieures pendant le 1^e confinement pour la marijuana, la cocaïne en poudre et les amphétamines en poudre. La disponibilité des substances a été confirmée par la police fédérale qui note depuis plusieurs années des records de saisies de cocaïne et un nombre croissant de laboratoires de fabrication de substances synthétiques démantelés en Belgique et cela n'a pas changé durant le confinement (Police fédérale, *comm. pers.*).

Six mois après le début du 1^e confinement, les quantités achetées pour les quatre substances étudiées étaient supérieures à la période avant le confinement. Les usagers ont donc probablement fait des provisions de produits comme cela a été décrit en France (21) ou aux Pays-Bas (18), par exemple. Une autre possibilité est que le mode de fonctionnement actuel des transactions est plus propice à l'achat de grandes quantités en une fois.

La stabilité du marché durant le confinement a aussi été démontrée par le **prix** stable pour la marijuana et la cocaïne en poudre. Ceci a également été observé aux Pays-Bas pour le cannabis dont le marché influence fortement le marché belge (18). Dans de nombreux autres pays européens, une légère augmentation du prix du cannabis et de la cocaïne au début du 1^e confinement a généralement été observée (5). Plus tard dans l'année, par contre, le prix de la marijuana et de la cocaïne en poudre a augmenté d'après notre enquête, ce qui peut être mis en parallèle avec l'augmentation de la consommation et de la demande de ces substances.

Par contre pour les amphétamines en poudre et de manière plus importante pour les pilules d'ecstasy, le prix a baissé pendant le 1^e confinement et cette baisse s'est confirmée ou s'est amplifiée pour ces deux substances 6 mois plus tard. Ceci n'a pas été observé ailleurs en Europe où un prix plutôt stable voire plus élevé a été rapporté (5). La place importante de la Belgique dans la production d'amphétamines et d'ecstasy peut par exemple expliquer de cette relative baisse des prix (22).

L'achat par internet ou le darknet des produits ne semble pas avoir augmenté de manière très importante dans notre pays contrairement à ce que suggère les résultats préliminaires d'une étude du mois de mars 2020 montrant une augmentation des niveaux d'activités sur trois gros sites du darknet (23). Il est clair qu'en Belgique le dealer est resté la principale **source d'approvisionnement** presque tout au long de l'année pour toutes les substances. Cela ne fait que confirmer qu'on est face à un marché de détail bien organisé et qui est capable de rapidement adapter son modus operandi à la pandémie. Les répondants ont rapporté que la culture de leur cannabis avait doublé entre la période avant le confinement et 6 mois après le début de celui-ci, ce qui peut éventuellement indiquer une plus grande recherche d'indépendance vis-à-vis des sources d'approvisionnement.

4.3. LIMITATIONS & PERSPECTIVES

L'enquête a collecté des informations auprès d'une population majoritairement masculine, de moins de 25 ans et habitant en Flandre. Le recrutement des usagers de drogue s'est fait selon un échantillonnage de convenance, c'est-à-dire guidé essentiellement par la commodité et la facilité et non avec un l'objectif d'être représentatif. Comme le recrutement s'est fait en ligne via des annonces sur les réseaux sociaux, nous avons atteint une population plus jeune et avec un niveau d'éducation plus élevé. Nous voyons également que seulement 3 % des répondants sont en traitement pour leur usage de substance. Il s'agit donc principalement de répondants avec un profil d'usage récréatif qui ne rencontrent pas de réels problèmes en lien avec leur consommation de drogues ou sans demande d'aide concrète. Il est important de souligner que **l'échantillon n'est pas représentatif** de l'ensemble des usagers de drogues et les résultats doivent être interprétés avec précaution. Cette étude permet cependant d'avoir une bonne image de la situation des drogues en Belgique durant l'année 2020.

Derrière ces données quantitatives se cache parfois une réalité plus fine et des habitudes de consommation qu'il faut tenter d'**analyser plus précisément dans le futur afin de pouvoir anticiper les éventuelles conséquences** de celles-ci et d'y répondre de manière appropriée. Par exemple le contexte dans lequel les drogues sont utilisées pourrait fournir des informations intéressantes pour éclairer ces résultats.

L'impact de la pandémie de COVID-19 sur la santé mentale de la population générale et des usagers de drogues en particulier est également important et ces questions pourraient aussi faire l'objet d'une recherche approfondie.

Ensuite la population des consommateurs en traitement pour leur usage de drogues présente certainement des spécificités à étudier soit au cours d'études ciblées ou par l'analyse d'indicateurs existants comme le registre des demandes de traitement collecté au sein des centres de traitement pour assuétudes.

Finalement, la pandémie de COVID-19 n'est pas encore terminée et les restrictions seront encore d'application pour de nombreux mois en 2021. La crise économique qui se profile aura également des conséquences qui pourront se répercuter sur l'usage de drogues. Il est important de poursuivre le suivi de ce groupe-cible dans le futur afin de mieux préciser ces chiffres et les impacts de la pandémie de COVID-19 sur les usagers de drogues.

RÉFÉRENCES

1. Marotta L, Pesce A, Guazzini A. Before and after the Quarantine: An Approximate Study on the Psychological Impact of COVID-19 on the Italian Population during the Lockdown Period. *Future Internet*. 2020 Dec 15;12(12):229.
2. Tull MT, Edmonds KA, Scamaldo KM, Richmond JR, Rose JP, Gratz KL. Psychological Outcomes Associated with Stay-at-Home Orders and the Perceived Impact of COVID-19 on Daily Life. *Psychiatry Research*. 2020 Jul;289:113098.
3. Hotopf M, Bullmore E, O'Connor RC, Holmes EA. The scope of mental health research during the COVID-19 pandemic and its aftermath. *Br J Psychiatry*. 2020 Oct;217(4):540–2.
4. EMCDDA. Impact of COVID-19 on patterns of drug use and drug-related harms in Europe. EMCDDA; 2020. (EMCDDA trendspotter briefing).
5. EMCDDA, Europol. EU Drug Markets: Impact of COVID-19. Luxembourg: Publications Office of the European Union; 2020.
6. Vanderbruggen N, Matthys F, Van Laere S, Zeeuws D, Santermans L, Van den Aemele S, et al. Self-Reported Alcohol, Tobacco, and Cannabis Use during COVID-19 Lockdown Measures: Results from a Web-Based Survey. *Eur Addict Res*. 2020;26(6):309–15.
7. Maurage P. Synthèse des premiers résultats de l'enquête « consommation d'alcool et confinement » réalisée auprès de la population belge francophone [Internet]. UCL; 2020 [cited 2021 Jan 13]. Available from: https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-presse/cp-avril-2020/Enquete_UCLouvain_Alcool-Confinement_PremiersResultats.pdf
8. Poulin J, Valkeneers B, Maise L, Goessens M. Drogues et confinement - Baromètre d'une situation incertaine en Région de Bruxelles-Capitale [Internet]. Bruxelles: Transit asbl; 2020. Available from: <https://eurotox.org/wp/wp-content/uploads/drogues-et-confinement-Transit.pdf>
9. Eurotox. Enquête européenne COVID-19 & Drogues - Belgique [Internet]. Bruxelles: Eurotox asbl; 2020. Available from: https://eurotox.org/wp/wp-content/uploads/Trans-european-COVID-19-survey_Belgique.pdf
10. Winstock AR, Zhuparris A, Gilchrist G, Davies EL, Puljevic C, Potts L, et al. GDS COVID-19 Special Edition - Key findings Report [Internet]. 2020. Available from: <https://www.globaldrugsurvey.com/gds-covid-19-special-edition-key-findings-report/>
11. Sciensano. La consommation et l'offre de drogue en période de pandémie du COVID-19 et les perceptions liées aux circonstances du COVID-19 [Internet]. Bruxelles: Sciensano; 2020. Report No.: D/2020/14.440/90. Available from: https://drugs.wiv-isp.be/docs/Documents/Enqu%c3%aate_en_ligne_Drogues_COVID-19_2020.pdf
12. Sciensano. Enquête en ligne sur l'usage et l'offre de substances illégales pendant la crise du coronavirus - Premiers résultats [Internet]. Bruxelles: Sciensano; 2020. Report No.: D/2020/14.440/64. Available from: https://drugs.wiv-isp.be/docs/Documents/SurveyDrugsCovid_FR.pdf
13. Sciensano. COVID-19 - Situation épidémiologique au 14 mars 2020 [Internet]. 2020. Available from: https://covid-19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/COVID-19_Daily%20report_20200314%20-%20FR.pdf
14. WHO. Coronavirus disease 2019 (COVID-19) - Situation Report –51 [Internet]. 2020 Nov. Available from: https://www.who.int/docs/default-source/coronaviruse/situation-reports/20200311-sitrep-51-covid-19.pdf?sfvrsn=1ba62e57_10

15. Sciensano. COVID-19 – Bulletin épidémiologique hebdomadaire du 26 juin 2020 [Internet]. 2020. Available from: https://covid-19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/COVID-19_Weekly%20report_20200626%20-%20FR_0.pdf
16. Sciensano. COVID-19. Bulletin épidémiologique hebdomadaire (31 décembre 2020) [Internet]. 2020. Available from: https://covid-19.sciensano.be/sites/default/files/Covid19/COVID-19_Weekly%20report_20201231%20-%20FR.pdf
17. Waldron J, Grabski M, Freeman TP, Mokrysz C, Hindocha C, Measham F, et al. “How do online and offline sampling compare in a multinational study of drug use and nightlife behaviour?” *International Journal of Drug Policy*. 2020 Aug;82:102812.
18. Vercoulen E, van Mittenburg C, Rigter S, van Laar M. The impact of COVID-19 and related measures on the use of cannabis in the Netherlands [Internet]. Utrecht: Trimbos; 2020 p. 10. Report No.: AF1800. Available from: <https://www.trimbos.nl/docs/764fe0f5-0a25-42a0-95f3-18c176c4ec4c.pdf>
19. OFDT. Les addictions en France au temps du confinement [Internet]. Paris: OFDT; 2020 p. 8. (Tendances). Available from: <https://www.ofdt.fr/BDD/publications/docs/efxof2a9.pdf>
20. Sciensano. Cinquième enquête de santé COVID-19. Bruxelles: Sciensano; 2020. Report No.: D/2020/14.440/96.
21. Gérome C, Gandilhon M. Évolution des usages et de l’offre de drogues au temps du COVID-19: observations croisées du dispositif trend. OFDT; 2020. (Bulletin TREND/OFDT COVID-19).
22. EMCDDA, Europol. EU Drug Markets Report 2019. Luxembourg: Publications Office of the European Union; 2019.
23. EMCDDA. COVID-19 and drugs : Drug supply via darknet markets. Lisbon; 2020. (EMCDDA Special report).

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à ceux qui ont pris le temps de participer à l'enquête en ligne COVID-19 & Drogues.

Nous remercions également nos collègues qui ont collaboré à la mise en place de cette enquête et au présent rapport.

CONTACT

Contact • bmcdda@sciensano.be

PLUS D'INFORMATIONS

—
Visitez notre site web
www.sciensano.be
ou contactez-nous
info@sciensano.be

Sciensano • Rue Juliette Wytsman 14 • Bruxelles • Belgique • T + 32 2 642 51 11 • T presse + 32 2 642 54 20 •
info@sciensano.be • www.sciensano.be

Editeur responsable: Christian Léonard, Directeur général • Rue Juliette Wytsman 14 • Bruxelles • Belgique